

Mille fois dans l'arbre

Une double exposition met en lumière l'œuvre à la fois patiente et éblouissante d'Alexandre Hollan, singulier amoureux des ramures et des feuillages, dont il extrait la force vitale

Je vais vers l'invisible pour voir, vers le sombre pour trouver la lumière », déclare Alexandre Hollan à propos de son œuvre. Habitué de la galerie La Forest Divonne, avec laquelle il collabore depuis plus de vingt ans, et du Salon d'art où il a déjà exposé à plusieurs reprises, c'est dans ces deux lieux voisins de Saint-Gilles que l'artiste français expose ce printemps pour mettre en évidence la cohérence d'une œuvre qu'il nomme lui-même sa « recherche », composée à la fois de ses infinies variations autour de l'arbre et des *Vies silencieuses*, natures mortes qui explorent la palette et les formes de vieux pots rouillés pour tendre vers la lumière.

Expérience de toute une vie consacrée à l'approfondissement des premières intuitions, Hollan explore le motif de l'arbre depuis les années 1960 : une question (davantage qu'une thématique) qu'il exploite encore et encore, à la frontière du regard, comme objet de contact avec le monde et point d'entrée dans la sensation : « Au début, j'ai cherché dans la nature un contact fugitif, direct, intense, pour retrouver la vraie vie... J'ai voyagé, vécu dans ma voiture (dans des paysages sauvages), découvert une nature en perpétuel mouvement. Les arbres formaient un réseau d'énergie, les collines respiraient l'infini. Dans cette fluidité, j'ai cherché une tranquillité, un lieu de paix. Mon regard était attiré par des maisons lointaines, masses isolées, murs cachés dans l'océan du monde végétal. Je voulais m'arrêter de voyager, avoir une petite maison dans la région où je vivais pendant les mois d'été. »

C'est chose faite depuis 1984, année où l'artiste s'installe dans un mazet isolé entre vigne et garrigue au cœur de la campagne aride de l'Hérault pour y poursuivre sa quête, face à une dizaine d'arbres auxquels il a donné des noms. On pense évidemment à Claude Monet à Giverny ou à Morandi à Bologne (les *Vies silencieuses* n'en sont pas loin) par l'obsession partagée pour l'exploration sans fin d'un même lieu.

L'ARBRE, C'EST LE MOUVEMENT

« Quand je crée, j'exploite mon état du moment, la variété des manières de voir, la relation à l'instant et au motif. Tout est lié au mouvement, au regard : je circule et c'est la vie même qui me guide, pas le regard extérieur », raconte Hollan. Evoquant Henri Michaux pour l'instantané de la sensation, Hollan dit la présence du monde qui se donne jusqu'à la plénitude, la réalité sans cesse mouvante au gré des expériences et des émotions. Pour lui, tout est abstrait : il tend à une sobriété maximale, à la suppression des détails superflus pour ne garder de l'arbre que

ses lignes de force, les vibrations de la lumière : « Cela demande d'être dans l'invisible, d'imaginer que tout bouge, vibre, change sans cesse dans un grand bouillonnement. La vie n'est jamais la même et, comme Cézanne peut-être, je cherche l'énergie qui voyage, je vais vers l'épure, vers le blanc entre les masses colorées. »

Pour rendre mille fois la vie de l'arbre, Hollan évoque la nécessité d'une sensation aveugle, d'un geste qui touche le papier en un trait continu, plutôt que de regarder trop attentivement le motif. Il décrit également cet autre travail plus discret, dont le titre cligne vers les *Vies minuscules* de l'écrivain creusois Pierre Michon : « J'ai trouvé dans

un mas abandonné deux vieux pots qui, avec une pomme, devenaient mes premières Vies silencieuses. Dans l'ombre, autour du mazet, d'autres fruits, casseroles rouillées, arrosoirs se regroupaient pour me guider dans un voyage apparemment immobile vers un monde profond, rayonnant, tactile. Cette nouvelle vie silencieuse m'apportait la durée, la patience, le début de la contemplation. Maintenant, dans le Midi ou à Paris, les objets attendent tranquillement que je les regarde et que je les mette en relation. Ils peuvent résonner, s'accorder, me dire quelque chose de précis. Ils me précèdent, me guident, me nourrissent. »

Une ode au presque rien, à la contemplation et à l'instant présent, dans un monde où la fureur et le bruit nous agitent le plus souvent.

ALIÉNOR DEBROcq

► Alexandre Hollan. *Arbres & Les vies silencieuses*, Galerie La Forest Divonne & Le salon d'art, jusqu'au 15 juillet, du mardi au samedi de 11 à 19 h, 66 & 81 rue de l'Hôtel des monnaies, 1060 Bruxelles, 02-544.16.73, 02-537.65.40, www.galerielaforestdivonne.com; www.lesalondart.be



« Le Grand Chêne dansant », 2016, acrylique, 57 × 76 cm, 4.200 euros. © D.R.



« Le Derviche tourneur », Chêne, 2016, fusain sur papier, 50 × 65 cm, 2.500 euros.

© ALEXANDRE HOLLAN.